

WENDY et les bouts de lune

A l'autre bout du village, la pauvre Wendy, 13 ans, des couettes et une jolie salopette, priait encore et toujours quelqu'un qu'elle ne connaissait pas, lorsque sa mère se rua dans sa chambre :

« Wendy !! Mais qu'est-ce qu'il y a ? », aboya-t-elle. Wendy la fixa.

« Rien maman. », dit Wendy, calmement.

« Mais pourquoi as-tu hurlé comme ça ? », l'interrogea sa mère.

« Mais j'ai pas hurlé maman... », répondit Wendy sans cesser de fixer le regard inquisiteur de sa mère. Qui claqua violemment la porte.

Wendy sourit. « Maintenant », entendit-elle souffler à son oreille...alors elle se leva, elle s'habilla chaudement et, sans même penser à ce qu'elle était en train de faire, ouvrit la porte de sa chambre dans un très léger bruissement. Elle pencha sa tête dans le couloir et écouta quelques secondes. La télévision. Ses parents devant la télévision. Comme tous les soirs.

Postée discrètement dans le couloir, elle bloqua sans raison la porte de sa chambre avec une vieille pataugas pleine de boue, puis se dirigea très calmement vers la porte de la cuisine. Une seconde porte s'y trouvait, donnant directement dans le jardin derrière la maison. Elle s'y engouffra et, en moins de deux minutes, de sa chambre à l'air frais qui pénétrait déjà son épiderme, Wendy était partie de chez elle.

Elle se mit à courir dans sa rue, la remontant jusqu'à l'unique carrefour du village et s'immobilisa. Elle regarda à droite, puis à gauche. Elle se gratta ensuite l'oreille afin d'effacer le murmure qui y avait résonné. Elle traversa le carrefour pour filer tout droit vers l'unique chemin qui l'emmènerait très loin. « Le plus loin possible », entendit-elle de nouveau. Elle arriva alors au triste petit pont du long des bois. Et hésita.

Elle ne réfléchit absolument pas à son départ plus que précipité, mais à l'endroit le plus sûr qu'elle pourrait, dans l'urgence de la situation, rejoindre avant que ses parents ne se chargent d'annoncer sur la place publique la soudaine et étrange disparition de leur fille unique et tant chérie. Elevée dans l'amour avant tout, mais aussi dans la compréhension et la tolérance, ses parents ne se remettraient jamais d'une fugue. Wendy s'en fichait éperdument. S'ils voulaient se convaincre d'un enlèvement pour apaiser leur douleur, pas de problème. Elle pouvait très bien s'en accommoder. Dans l'immédiat, il fallait trouver un refuge. Un endroit connu et sûr.

Peut-être ces bois, finalement.

Wendy arriva rapidement à l'orée. Elle pensa hésiter une fois de plus mais rien ne vint perturber son choix. Ou presque. Car même si elle avait voulu rejoindre la grande route qui longeait sur quelques kilomètres les bois, le souffle bruissant dans ses oreilles l'aurait empêchée de suivre cette direction. Elle le sentait, sans pour autant en être réellement convaincue. Et devant ces bois qu'elle savait infinis, deux nouveaux chemins s'offraient à elle : à gauche, le tortueux et sombre. A droite, la ligne du même nom, éclairée par des morceaux de lune.

Elle posa alors un sac à terre. Elle en fut réellement surprise, n'ayant pas le moindre souvenir d'avoir emmené quelque affaire avec elle. Le temps, et le souffle surtout, l'en avaient empêchée. Elle leva la tête vers le ciel mais n'en aperçut que quelques fragments. « Maudites branches », pensa-t-elle, tout en donnant un coup de pied dans le sac gisant à ses pieds. Un sac qu'elle n'avait d'ailleurs jamais vu. Fixant de ses yeux clair le sol, elle s'aperçut également que ses souliers avaient disparus. Elle ne les avait pas perdus, non... ils avaient simplement disparus.

Elle tenta ensuite d'attraper le sac mais ce dernier fit un bond de presque un mètre. Wendy se retrouva donc le nez à terre, la salopette toute déchirée, et ce sac à presque deux mètres d'elle.

Elle se releva, s'habilla d'un air résolument déterminé, puis se précipita en un quart de lune sur le sac. Il s'avoua vaincu et se résolut à s'ouvrir. De l'intérieur, une très forte lumière blanche jaillit, qui éblouit Wendy un moment. Une fois la lumière dissipée, un autre quart de lune, et Wendy jeta un coup d'œil furtif dans le sac. Vide. Elle s'en saisit, un peu troublée au début ; elle n'osait pas trop jeter le coup d'œil qui lui restait. Et puis, plus sûre d'elle, elle le secoua, le retourna dans tous les sens, pour finalement le jeter de nouveau par terre. « Aïe ! », entendit-elle alors. Elle recula. Le sac fit alors un bond vers elle, s'écrasa à ses pieds, puis dit d'une voix claire et noble : « Ne nous fions ni aux causes, ni aux conséquences ». Et Wendy s'évanouit.

Quand elle se réveilla, le sac avait disparu. La nuit avait complètement enveloppé les alentours et seulement quelques bouts de lune parvenaient à éclairer les bois. Elle se mit rapidement sur pieds et décida, coûte que coûte, d'avancer. Mais les bouts de lune se mirent soudain à remuer, désignant par la suite ce que Wendy considéra comme un chemin à suivre. Et elle avança.

Au bouts de quelques mètres seulement, elle aperçut de nouveau le sac, gigotant dans un coin, éclairé lui aussi par des bouts de lune, bien plus nombreux mais de taille plus petite. Elle s'approcha, bien décidée à regarder à l'intérieur du sac, s'attendant sans trop savoir pourquoi au pire carnage. C'est alors que, dans un souffle qui la fit tomber, une lumière semblable à celle de tout à l'heure en sortit. Elle flotta quelques secondes en l'air, se posa ensuite juste devant Wendy, puis commença un étrange monologue. Wendy se raidit et écouta : « Personne ne m'écoute, personne ne me croit. Tu vas sortir d'ici, comme tu es sortie de chez toi. Tu vas courir au loin, tu ne sauras pas pourquoi, mais simplement pour ton bien tu feras ce que te dira ma voix. ». Rien de plus. La lumière s'éteignit et Wendy se retrouva seule au fond du bois. Dans le noir complet car les bouts de lune n'étaient plus là. Elle décida alors de courir jusqu'à n'en plus pouvoir...ce qui arriva assez rapidement. Et de nouveau elle tomba à terre, de fatigue cette fois.

Wendy se mit à crier le plus fort possible, en implorant n'importe qui de l'arracher à cet endroit. C'est alors qu'une lampe s'alluma, et Wendy reconnut en un instant sa chambre ainsi que sa mère, postée à la porte, la main sur l'interrupteur. Qui hurla : « Wendy !! Mais qu'est-ce qu'il y a ? ».